LA FIANCEE DU MINEUR

Elle courait tout le jour, l'œil hagard, les cheveux au vent, errant de ci de là, à travers les chétives bicoques qui composaient le hameau de la Grand-Combe.

Jeune,—vingt ans peut-être,—elle était belle, mais d'une beauté étrange qui faisait mal à voir ; son sourire était triste et son regard douloureux comme une plainte. Elle chantait par fois, et son chant vous serrait l'âme. Pauvre fille, elle était folle ; mais d'une de ces folies douces qui attirent la pitié et l'intérêt des gens !

Ah ! on l'aimait bien à Grand-Combe !

Dans leur naïveté, ces bonnes gens étaient persuadés que l'innocente portait bonheur. C'était pour eux le bon génie du village. Elle avait tant souffert, la malheureuse enfant, depuis le jour où dans un effondrement terrible, la mine lui avait enlevé tout ce qu'elle aimait : sa mère et son fiancé !

En engloutissait-il à chaque catastrophe, ce monstre à la large gueule, de ces malheureux qui suent et triment tous les jours, à des centaines de pieds sous terre, pour gagner un méchant morceau de pain !

Elle et sa mère était heureuse au Glorieux,—c'était le nom du puits. Vaillantes toutes deux, elles gagnaient d'assez bonnes journées et trouvaient moyen, toutes les semaines, de coucher quelques francs sur le livret de Caisse d'épargne. Aussi Marguerite n'avait pas encore atteint seize ans que déja nombre d'épouseurs s'étaient présentés. Les gars se la disputaient, car non seulement elle était fraiche et accorte, mais encore c'était une honnête fille.

Mais Marguerite n'était point pressée de changer de condition ; elle se trouvait heureuse ainsi, à côté de sa mère qui la gâtait, lui épargnant les trop rudes besognes et les corvées ennuyeuses.

Mais, un jour, il vint s'établir à la Grand-Combe un mineur, qui n'était pas du pays. Le jeune homme s'en fut par hasard chez la mère de Marguerite pour la prier de le prendre à pension : c'était tentant, car on pouvait ainsi doubler des gains mensuels. La bonne femme eut cependant le courage de refuser.

—Ecoutez, mon ami, lui dit-elle, j'accepterais volontiers, car vous m'avez l'air d'un brave homme, mais j'ai une fille déja grande, et elle est sage et honnête. On n'a jamais dit par le village le plus petit mot sur son compte. Or, les langues sont méchantes, et les commères ne manqueraient pas de bavarder, en voyant s'établir chez nous un garçon jeune et bien tourné comme vous, ajouta-t-elle en riant.

—Oui, murmura l'ouvrier, vous avez raison ; je vais voir ailleurs.

—Tenez, vous pouvez frapper là, tout en face chez le Loustaud ; ce sont de braves gens ; ils vous recevront bien, vu qu'ils ont deux mioches à nourrir.

—C'est entendu ; mais, au moins, vous me permettrez bien de venir de temps en temps vous souhaiter un petit bonjour, ou vous demander un conseil au besoin ; car je suis un peu neuf dans le métier, et il n'est pas toujours gai, le métier !

II

Il était revenu, le mineur, revenu bien souvent, attiré par les grands yeux de Marguerite.

La jeune fille ne tarda pas à sentir son cœur battre plus vite, mais elle ne s'y trompa point et reconnut tout de suite que l'amour sonnait son premier appel.

Et, sans fausse pudeur, dans la naïveté de ses seize ans, elle l'avoua ingénument à celui qu'elle considérait déjà tout au fond d'elle-même comme son fiancé.

Alors, ce furent des transports fous de la part du jeune ouvrier. Comme cet aveu lui faisaient du bien ! Il avait attendu patiemment, espérant l'entendre sortir de la bouche de sa bien-aimée. Et voilà que ses vœux étaient comblés ;

Bras dessous, bras dessus, on alla trouver la mère pour lui narrer l'histoire ; la brave femme sourit et ouvrant ses deux bras :

—Allons, embrassez-moi ! dit-elle.

Et comme ils se tenaient immobiles, la main dans la main, tout émus :

— La belle merveille ! reprit-elle. Pas la peine de se rougir les yeux ; j'aurai deux enfants, voilà tout. Pas vrai, Jean-Pierre ?

Et le temps passait, plein de bonheur pour les amoureux ; le mariage avait été projeté pour la Saint-Martin.

—A l'entrée de la mauvaise saison, disait la mère en riant, les nuits sont plus longues..... Voyez-vous, ces jeunesses, ça pense à tout.

Mais un jour, ce bel édifice de joie s'écroula : la mine fit des siennes, et un soir on vit arriver dans le village une procession de brancards, ramenant les restes des malheureux qu'on avait pu retirer.

L'explosion avait été terrible : sur deux cents mineurs descendus dans le puits, une centaine à peine étaient remontés.

Marguerite, qui ce jour-là se trouvait malade, n'était point allée à la fosse ; en apprenant l'accident, elle sauta de son lit à moitié vêtue, s'élança au devant du convoi ; mais à peine eut elle vu les premiers cadavres qu'elle s'écria :

—J'ai tout perdu !... Le monstre m'a tout pris !

Hélas ! ce n'était que trop vrai : en tête du cortège, on apercevait Jean-Pierre étendu sans vie, la crâne fracassé ; derrière lui venait la Jeanne,—la mère.—la poitrine fracassée, les jambes à demie-brisées.

Marguerite, debout, sur le milieu de la route, s'approcha des cadavres l'œil hagard et sec ; elle embrassa sa mère et pressa longtemps la main de son fiancé : puis, tout à coup, elle éclata d'un rire sonore, tandis que son bras étendu vers le puits semblait appeler la malédiction d'en haut.

Pauvre Marguerite, le coup avait été trop rude : elle était folle !

III

Depuis, elle courut à travers la campagne, se rendant chaque jour au Glorieux ; là, elle considérait le gouffre béant ; l'insulte aux lèvres, elle le menaçait ; puis, elle le priait, le suppliait, se mettant à genoux au bord de la fosse, elle le conjurait de lui rendre sa mère et son fiancé !

Mais, un soir, Marguerite ne rentra point au village. Vainement les mineurs prirent leurs lanternes pour la rechercher à travers les champs. La pauvre innocente avait disparu.

Le lendemain, ils trouvaient tout au fond du puits un corps à moitié brisé, étendu sur le sol et quasi enveloppé d'une longue chevelure noire ; c'était Marguerite.

M. L. NERON.

Ripans Tabules cure headache.

Ripans Tabules cure constipation.

Naufrage d'un Navire

DU NOUVEAU-BRUNSWICK

—Le paquebot "Carton", capitaine Willis, en route pour Rotterdam, est arrivé à Dartmouth Angleterre, le 18 fevrier, ayant à son bord le sous-officier et six hommes de l'équipage du "Galatea", capitaine Lewis, de St Jean, Nouveau-Brunswick, parti de Ile Turque le 30 janvier, avec une cargaison de sel, en route pour Boston et qui avait été annoncé comme perdu le 18 février.

Le "Galatea", suivant ce que dit le second officier, a été abondonné le 15 février, alors que le navire était dans une position critique. Depuis quelques jours la coque faisait beaucoup eau. Malgré l'activité des pompes, le 'Galatea" fit dix pouces d'eau et à 8 heures du matin, le 15 février, le capt. Lewis, l'officier en chef, le cuisinier, la cuisiniere, et trois matelots l'abandonnèrent en s'emparant de le seule chaloupe disponible.

Au bout de quatre heures, on perdit la chaloupe de vue et le second officier crut qu'il était impossible qu'elle résistât plus longtemps aux flots.

Vers neuf heures du même soir, le "Carton" fut signalé et le reste de l'équipage fut sauvé à grands risques.

La haute mer empêcha le "Carton" d'approcher l'épave du "Galatea" : aussi les naufragés durent se mettre des ceintures de sauvetage et se jeter à la mer. Le "Carton" les repêcha un à un. L'un des malheureux matelots fut frappé avec tant de de violence contre le navire sauveteur qu'il se cassa le bras

Le second officier du Galatea raconte aussi qu'après que toutes les voiles furent déchirées par le vent, et que le capitaine out demandé de mettre à la mer la seule chaloupe de sauvetage, qui restait, il fut le premier à y embarquer. L'officier en chef le suivit puis le cuisinier et la cuisinière et enfin trois matelots de l'équipage.

Le capitaine Lewis, d'après le second officier, aurait emporté avec lui toutes les provisions et aurait abandonné le reste de l'équipage sur l'épave, bien que, cependant, ajoute-t-il, il y eût de la place pour tout le monde dans la chaloupe.

AMELIORONS NOS PRODUITS

DISTRIBUTION GRATUITE DE GRAINES DE SEMENCE DE CHOIX PAR LE GOUVERNEMENT

Depuis dix ans la Ferme Modèle d'Ottawa par une distribution annuelle de graines de semences de choix cherche à améliorer les céréales et les autres produits de la terme cultivés au Canada. Les échantillons destribués pèsent trois livres chaque, et toutes les précautions voulues sont prises pour en assurer la pureté. La distribution est gratuite et se fait par la poste. Au moyen d'une culture soignée, au bout de deux ans, les cultivateurs qui reçoivent de ces graines, peuvent ensemencer une grande superficie, et remplacer les produits inférieurs du passé par une qualité supérieure d'un plus grand rendement.

D'après les instructions du ministre de l'Agriculture, on distribuera cette année des échantillons de semence d'avoine, d'orge, de blé printanier, de pois de prairies, de maïs et de patates, mais chaque individu devra en faire la demande. On ne prêtera pas attention aux listes de noms envoyées par des sociétés. Chacun recevra un seul échantillon. Il faut s'adresser au directeur de la Ferme Modèle avant le 15 mars Les demandes par écrit devront mentionner l'espèce de graines qu'on désire et une autre en sus au cas où la provision de la première serait épuisée.

Ripans Tabules cure liver troubles.

Ripans Tabules.

THE SPECIAL ATTRACTIONS

For this week are

LADIES' FURS !

LADIES' FUR SACQUES !

LADIES' CLOTH SACQUES !

For Style, Variety and Low Prices, never approached here before.

Our Millinery Department is full of Novelties !

Our Dress Goods Department ! Our Boot & Shoe Department !
Our Clothing Department ! Our Hat & Cap Department !
Our Underwear Department ! Our Fancy Goods Department !
Our Glove & Hosiery Department ! Our Neck-Tie Department !
Our Carpet Department ! Our Curtain Department !

ARE ALL FULL OF NOVELTIES AT BARGAIN PRICES

Please have this confirmed by an early Inspection of each Department.

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, Jan. 7th. 1899

SAVE MONEY

FREE! FREE!

Send for our new 1898 Catalogue, illustrated in colors, containing full descriptions of all our Pianos and Organs. REMEMBER we are the only firm of actual manufacturers selling exclusively to the general public direct, at factory cost—the only firm where you get the Real Exact Value for your money. There are No Agent's, Dealers' or Middlemen's profits added. SPECIAL OFFERS NOW READY.

CASH OR ON EASY PAYMENTS

to suit your circumstances. Pianos and Organs shipped on thirty days' trial in your own home under our special warrant for twenty-five years. No money required in advance. Safe delivery to purchaser guaranteed.

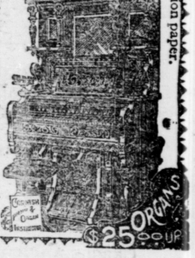
REFERENCES.—Our bank, your bank, any bank, the editor of this paper, or of any of the multitude of patrons who have purchased millions of dollars worth of instruments from us during nearly 50 years. Our new book "The Heart of the People," containing a thousand recent references, sent free. DON'T FAIL TO WRITE AT ONCE to CORNISH & CO., Manufacturers of American Pianos and Organs.

TERMS: No Satisfaction, No Pay.

SEND for particulars of our popular Co-Partnership Plan by which any one can easily obtain a CORNISH Piano or Organ for nothing. Full explanation with every catalogue.

Established nearly 50 Years.

WASHINGTON, N. J.



Mention paper.

PIANOS $155.00 UP

ORGANS $25.00 UP

R·I·P·A·N·S

Packed Without Glass.
TEN FOR FIVE CENTS.

This special form of Ripans Tabules is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price.

DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water.

They cure all stomach troubles ; banish pain ; induce sleep ; prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what's the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed.

The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so ; but in any case a single carton, containing ten tabules, will be sent, post age paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz. : 1 dozen cartons for 49 cents—by mail 45 cents. 12 dozen (144 cartons) for $4.80—by mail for $4.32. 6 gross (720 cartons) for $20.52. 25 gross (3,600 cartons) for $70.00. Cash with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

PATENTS PROMPTLY SECURED

GET RICH QUICKLY. Write to-day for our beautiful illustrated Book on Patents and the fascinating story of a poor Inventor who made $250,000.00. Send us a rough sketch or model of your invention and we will promptly tell you FREE ... it is new and probably patentable.

No humbug. Honest Service. Specialty : Tough cases rejected in other hands and foreign applications. References : Honorable T. Hershaume, prop. of "La Presse," Honorable D. A. Ross, the leading newspapers, Banks, Express Companies & clients in any locality. All Patents secured through our agency are brought before the public by a special notice in over 200 new-papers. MARION & MARION, Patent Experts, Temple Building, 185 St. James St., Montreal. The only firm of Patent Solicitors and Engineers in the Dominion transacting patent business exclusively. Mention this paper.